

## Un livre sème le trouble dans la profession

28 août 2007, par Calrisse Fabre

**Les théâtres publics et les scènes nationales sont en plein désarroi** Le syndicat historique du spectacle vivant subventionné (théâtres, compagnies de danse, scènes nationales, maisons de la culture, cirques...) est en crise. Le Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles (Syndeac) a déjà enregistré la démission de son délégué national, Jean-Claude Wallach, au mois de juin. Va-t-il perdre, lors de sa prochaine assemblée générale le 24 septembre, son président, Francis Peduzzi, directeur de la scène nationale Le Channel, à Calais ?

Le conflit est le révélateur d'une profession en plein désarroi, qui se sent mal aimée. Fini le temps où les directeurs de grands théâtres faisaient la pluie et le beau temps au ministère de la culture. **Jean-Claude Wallach** a appuyé sur le détonateur en publiant un essai qui dresse un sombre bilan de la décentralisation culturelle initiée dans les années 1960 : ***La Culture, pour qui ?***, paru en 2006 aux **éditions de l'Attribut**. Que reste-t-il de l'ambition d'André Malraux de "*rendre accessibles les oeuvres capitales au plus grand nombre de Français*" ? Usant d'un ton parfois grinçant, M. Wallach retrace l'histoire d'un malentendu : en quarante ans, on serait ainsi passé d'un projet de "*culture pour tous*" à une politique visant essentiellement à financer des artistes, plus soucieux de leur statut que de leur public. L'auteur veut comprendre "*pourquoi et comment le théâtre, en particulier, se replie sur lui-même (...). Son ancrage dans la société et sa capacité à porter témoignage de ses tensions s'estompent*". L'ouvrage était presque passé inaperçu au Syndeac. Jusqu'au jour où M. Wallach y a été nommé délégué national (au côté de François Caillé), chargé de "*mettre en oeuvre la politique*" du syndicat. C'était à la fin du mois de janvier. Très vite, des extraits du "*bouquin*" ont circulé. Certains passages ont été reçus comme une déclaration de guerre. Pour Pierre Ascaride, directeur depuis 1984 du Théâtre 71 à Malakoff, ce fut la goutte d'eau de trop. Le metteur en scène a rendu sa carte d'adhérent, déçu par un syndicat qui aurait perdu sa flamme militante. Il n'est pas le seul à oser ce parallèle : "*On est un peu dans la situation du Parti socialiste.*" M. Wallach, par ailleurs consultant en politique culturelle, s'est vite senti indésirable. "*Après ce que vous avez écrit, comment vous allez nous défendre ?*", lui a sèchement demandé, un jour, l'administrateur d'un centre dramatique national (CDN). L'auteur du livre a démissionné en juin, sous la pression d'une pétition interne réunissant 67 signatures sur un total de 250 membres : des metteurs en scène et

directeurs de CDN, tels Didier Bezace (Aubervilliers), Jean-Louis Martinelli (Nanterre) et Pascal Rambert (Gennevilliers), des chorégraphes et directeurs de centre chorégraphique national comme Mathilde Monnier (Montpellier), une vingtaine de directeurs de scène nationale. Refusant *"la théorie de la pseudo-faillite du théâtre et de la danse"*, les pétitionnaires rangent M. Wallach parmi les *"idéologues"* qui font planer *"la suspicion"* sur leur travail. Ils somment le Syndeac de revenir à ses *"fonctions essentielles"*, le budget et le rassemblement de la profession, et brandissent la menace d'une *"grève des cotisations"*. Jacques Blanc, directeur de la scène nationale Le Quartz, à Brest, est l'un des initiateurs de la fronde. *"Ceux qui écrivent ces noirs testaments falsifient un héritage que nous revendiquons pleinement avec ses paradoxes, ses ratages et ses tumultes"*, a-t-il dénoncé dans une tribune publiée dans *Libération*, le 11 juillet, en plein Festival d'Avignon. Le Syndeac ne peut pas s'offrir le luxe d'une crise interne, confie-t-il aujourd'hui. *"Avec une droite qui n'a encore rien dit sur la culture, et une gauche qui s'effondre, on a peur de se retrouver seuls. Si en plus on s'étripe, on vole en éclats."* Jean-Claude Wallach dénonce une pétition qui *"émane en partie de barons qui négocient leur avenir. Quand le vieux meurt et que le neuf hésite à naître..."*, grince-t-il, en citant Gramsci. Il a reçu le soutien de plusieurs personnalités qui veulent mettre le Syndeac en phase avec son époque. *"Faut-il être aveugle au développement, depuis quinze ans, d'autres familles autour des musiques actuelles, des friches, des arts visuels, du cirque, de l'espace public ?"*, souligne Pierre Sauvageot, directeur de Lieux publics, centre national de création des arts de la rue, à Marseille. *"Le centre de gravité de la profession s'est déplacé. La pétition exprime le côté insupportable de cette situation"*, confirme Francis Peduzzi. Le président du Syndeac n'exclut pas de jeter l'éponge, même si son rapport moral a été approuvé (61 voix contre 55) au plus fort de la crise. *"Il ne sert à rien de crier sur la colline Malraux : le budget ! Nous devons être les acteurs de notre mutation"*, répète celui qui a engagé depuis un an une réflexion avec des élus locaux et des sociologues.

Clarisse Fabre